

Michel Butor & Francesca Caruana : Le Dialogue entre Texte et Image

L'exposition met en lumière la collaboration entre Michel Butor (1926-2016), écrivain et explorateur du langage, et Francesca Caruana, artiste peintre. Ensemble, ils ont imaginé les relations entre texte et image, créant des œuvres où écriture et peinture s'entrelacent sur la toile, engageant un dialogue profond et innovant.

Pour Michel Butor, le texte n'est pas un commentaire de l'image, mais un élément à part entière du paysage visuel dans la page. Pour Francesca Caruana, la gestualité picturale, ses compositions riches en graphismes et en couleurs, créent une résonance visuelle à la poésie de Butor. Sur leurs toiles communes, l'écriture devient matière, s'intègre aux formes et aux pigments, tandis que la peinture ouvre des espaces où les mots se déploient, se perdent où se réinventent.

Cette collaboration n'est pas une simple juxtaposition mais une fusion créative dont ils avaient discuté des modalités : chaque médium enrichit l'autre, donnant naissance à des œuvres hybrides qui interrogent nos façons de voir et de lire. Ensemble, Butor et Caruana repoussent les frontières entre le lisible et le visible, faisant de chaque toile un espace de réflexion et d'imaginaire.

Ces œuvres sont une invitation à comprendre le lien organique entre texte et image, où les mots prennent des couleurs et où les formes racontent des histoires. Une symbiose artistique qui invite le spectateur à expérimenter l'art comme un espace ouvert, sensoriel et poétique.

Butor, 12 poésures et ...en corps

Francesca Caruana

Après de merveilleuses rencontres avec l'écrivain Michel Butor, un projet est né. Je lui ai apporté des toiles vierges accompagnées d'un fagot de feutres. Il a écrit douze poèmes sur les toiles en préservant des zones blanches. L'ensemble rend compte de la démarche que Michel Butor et moi-même avons imaginée à la suite de cette écriture sur toile : *Lier l'image et le texte*.

Créer des *Poésures* qui feront directement écho aux univers qui l'ont intéressé : le « monde moderne », les voyages, la poésie et sa relation à la peinture. Ces *poésures* s'actualisent dans une approche « sauvage » du texte par la peinture.

Pour la première fois Butor a écrit avant que l'artiste ne peigne. Et c'est à partir de ce principe des « blancs laissés à l'artiste » que l'exposition s'est construite.

Parmi les 12 poèmes que Michel Butor m'a offerts, un, s'intitule : *Narthex*. Par analogie à cet espace qui fait référence à l'intérieur et à l'extérieur, à cette limite qui indique continuité et différences, le lien entre peinture et écriture se fait naturellement. Cette conception absorbe ici mes ancrages culturels (XVIe siècle italien, les grandes abstractions, l'Arte Povera, les tentations exogènes) et la possibilité d'en travailler l'acquis, de le détourner, Les mots proposent des passages entre espaces, formes et lieux, tel un narthex. L'espace de la toile ou de l'installation est la narration plastique du geste.

La gestualité est à prendre comme une unité de travail plastique, et l'écriture comme unité de transitivité car la peinture n'en a aucune, elle ne livre pas son objet. Elle livre l'exigence d'un mouvement lié à une viscosité particulière des pigments pour une bonne tonicité du mouvement. L'image ne transmet rien directement, le langage très peu ! Les formes produites par les gestes picturaux sont accessibles dans leurs dimensions poétiques, rituelles, émotionnelles ou...en dernier lieu intellectuelle !

Cette exposition a pour vocation d'être donnée à un musée qui en sera preneur, à condition que soit édité un catalogue, selon l'entente initiale et conditionnelle avec Michel Butor.

Auteurs du catalogue (non publié encore)

-Serge Bonnery *journaliste, écrivain, directeur du Centre de Lagrasse*

-Mireille Calle-Gruber, *universitaire spécialiste de Michel Butor - Exécutrice de l'édition des œuvres complètes-et de Michel Butor, Claude Simon, et Pascal Quignard.*


-Alain Freixe, *poète,*

-B-T-N *écrivain, critique d'art*

-Skimao, *poète, critique d'art*

Tous ont entretenu une relation amicale, scientifique ou artistique avec Michel Butor.

En 2013, J'ai organisé un colloque à l'université de Perpignan, « Ecritures et inscriptions de l'art, *en présence de Michel Butor* » à l'université de Perpignan et au musée d'art moderne de Céret. (Ouvrage publié chez L'Harmattan 2014).



LE VERT FAIT UN SIGNE


La peau lustrant
desse les arbres
Le sang ruisselant
sur les bancs le pierre
au fond des ravins


Relevant ses draps
après soulever
de rivet marin
cherchant à repousser
le rive tranché

si l'on approchait
après tout d'épaves
et défilaison
de la rotation
de tous un pallier

Le monde souterrain
est devenu plus
réel que ce qu'on lit
de réchauffement
de notre planète

Dans la sibilance
ou dans la filature
dans l'oscillation
d'une branche folle
un nouveau départ

Nicolas 

Alain 

francesca caruana

Démarche artistique

L'influence du groupe Support/Surface, l'attrait pour Matisse, pour Sam Francis, pour l'Arte Povera ont amorcé les premières formes durables de son travail. Un travail qui ne se départit pas non plus de ressources textuelles (rapport texte/image de la poésie lettriste ou du Nouveau Roman)

Sa recherche s'appuie sur un rapport entre hasard (du geste) et construit (de la couleur et de la ligne), le savant et le spontané, la conception esthétique et les matériaux trouvés. De ces dialogues sont issus des gestes simples, charpentés par des lignes de fusain ou de graphite voisines de formes organiques, fibreuses ... Les questions d'espace et de spatialisation sont sous-tendues par le trait, et une forme de détournement au sens où l'exprimait Verlaine « *ni tout à fait la même ni tout à fait une autre* » (cf. expo à Nouméa, *KWê*, signifiant l'aiguille, le lien, en langue Kanak). Le geste pictural par rapport à la surface, est sans recherche d'effet volontaire, si ce n'est celui produit par la peinture lâchée en plein mouvement.

Dans la mise en place des peintures, un dispositif orthogonal intervient souvent, au sein duquel la toile est mise en relation avec le sol à l'aide d'objets divers (paille, os, bois flottés...). Ces toiles appelées *peintures installées* insistent sur une vision critique traditionnellement frontale léguée par l'imposante « fenêtre d'Alberti ». Il s'agit ici de considérer les deux plans horizontal/vertical dans leur ensemble, les objets exogènes, de brocante, ou d'os, thématisent les graphismes gestuels de la toile.

Plusieurs voyages en Nouvelle-Calédonie à la rencontre des artistes Kanak ont alimenté son goût pour les sociétés tribales, sources généreuses d'inspiration converties en installations.

On trouve ainsi dans le travail un hiatus organisé entre peinture et petits volumes, entre gestualité spontanée et l'espace aléatoire qu'elle détermine.

Lorsque la peinture est présentée sans objets associés, elle est le plus souvent en séries, c'est une déclinaison de la surface à peindre, même format, même identité graphique. Là encore le procédé interroge ce que fut la peinture traditionnelle : pas de dessin préalable pour recevoir la couleur. *A contrario* les lignes du dessin arrivent en dernier, pour donner son squelette à la surface de couleur. Les tracés et graphismes organisent des tensions avec les couleurs du dessous et désignent un espace à atteindre.

BIO francesca caruana

Francesca Caruana est une artiste-plasticienne d'origine maltaise, née à Casablanca.

A son arrivée en France à l'âge de neuf ans, elle découvre la réalité du changement de territoire, sorte d'écartèlement par la mer, qui provoque en elle un désarroi, qu'elle va traduire dès lors par un besoin de lier, d'ajuster, de fédérer. Sur le plan de la créativité elle compose des associations d'objets, de formes mais aussi de mots, qualifiées d'incongrues, comme celles d'un crucifix collé dans un hamac indien de poupée pour reproduire un tabernacle ou d'une évocation du corps humain décrite comme « jambes en bâton de lait », mettant ensemble des mots et des images dont elle devra plus tard à reconsidérer les traces dans ses études pour les rendre rationnelles.

Après un Diplôme National des Beaux-Arts à Montpellier en gravure, elle trouve un poste dans une institution privée mais, les cours du secondaire la limitent un peu trop à la pédagogie. Invitée en résidence par le ministère de la culture belge, elle séjourne à Kasterlee pour parfaire sa technique. Elle intègre ensuite l'atelier Lacourière-Frélaux à Paris où elle grave aux côtés de l'artiste Dado. Tout en travaillant, elle décide de reprendre des études plus théoriques cette fois, à la Sorbonne où elle est l'étudiante de Daniel Arasse en histoire de l'art et passe un DEA d'esthétique. Mais les questions qu'elle se pose issues de sa pratique picturale et du dessin, n'y trouvent pas de réponse, jusqu'à ce qu'elle découvre une autre discipline, la sémiotique américaine de C.S. Peirce, introduite en France par le philosophe Gérard Deledalle qui devient son directeur de thèse. Elle

obtient un doctorat de sémiotique de l'art, dont le jury transdisciplinaire est composé entre autres sémioticiens du psychanalyste Michal Balat, de l'artiste Claude Viallat et du philosophe, critique d'art Yves Michaud pour la présidence.

Elle trouve dans la recherche sémiotique un écho créatif aux gestes de l'atelier, aux relations conflictuelles entre peinture et langage, ne serait-ce qu'au travers des habituels titres d'œuvres ou de leur interprétation. Elle concourt au poste d'enseignant-chercheur à l'université et reste huit ans à l'université de Toulouse Le Mirail tout en menant de front sa carrière artistique avant de demander sa mutation à l'université de Perpignan. A son arrivée elle y crée une manifestation ouverte au public en partenariat avec la DRAC « *Questions d'art* », à laquelle des artistes sont régulièrement invités à intervenir au cours d'un vernissage-débat lors de leurs expositions (Alain Clément, D.Gauthier, P. des Gachons S. Pey, C.Massé, J-M. Meurice, A Heras, J-L.Vila, coll. Frac Languedoc-Roussillon...etc.)

Lorsqu'elle est ensuite chargée de mission culturelle pour l'université c'est une fois encore pour elle l'occasion de tisser les disciplines entre elles (peinture, musique, théâtre, et poésie). Au-delà de la transdisciplinarité, son intérêt pour les cultures exogènes se concrétise par plusieurs séjours en Nouvelle-Calédonie où elle découvre la culture Kanak et expose au Centre Culturel J-M. Tjibaou à Nouméa. Elle rencontre Alban Bensa, ethnologue, conseiller de Renzo Piano pour le CCJMT, avec lequel elle reste en contact une dizaine d'années.

Les rencontres qu'a faites Francesca Caruana sont fondées sur des échanges amicaux où la peinture, les mots et la nature humaine tiennent une grande place : Edgar Morin et Michel Butor en font partie. Mais ce sont aussi des personnalités artistiques découvertes au cours d'entretiens avec Ben, César, di Rosa, Viallat, Bioulès, le capitaine Moore,) après avoir été lauréate des ateliers de création de Radio-France pour son œuvre écrite et sonore « *Ballades en couleurs* ».

Les voyages effectués au Mexique, en Mélanésie se croisent avec ses héritages méditerranéens en un dénominateur commun naturel, l'eau. Présent symboliquement, thématiquement, ou formellement. En 1993 elle avait déjà créé à l'auditorium du Conservatoire de Perpignan, un spectacle de peintures et de sons aquatiques, 'Foule-eau-up », qui fut suivi par d'autres créations théâtrales « *Diablitos* » « *Deux-bouches-à-oreilles* » ... bousculant les conventions entre poésie, écriture, scénographie et peinture. Sa peinture, « toujours recommencée », se traduit par un geste souple et des effets aléatoires, tandis que son dessin reste inspiré par des textures organiques. Ses installations d'objets servent de points de jonction entre textes et images.

Poésies, écritures, scénographie, textes pour des spectacles sonores/visuels mettent en scène la peinture. La peinture « toujours recommencée », traduite par un geste souple et ses effets aléatoires, le dessin toujours inspiré par des textures organiques, les installations d'objets toujours comme points de jonction entre textes et images. Francesca Caruana poursuit sa recherche esthétique et plastique en variant les supports, en expérimentant les formes, en s'inspirant parfois de micro-organismes marins ou en exploitant les résidus de toutes sortes qu'elle trouve sur son parcours.

Francesca Caruana assure aussi des chroniques de critique d'art depuis une dizaine d'années pour la revue en ligne ArtsHebdoMédias. Par ailleurs, elle publie des articles de recherche en sémiotique de l'art dans des revues spécialisées, dont le dernier « *La sémiotique de l'art ou la fin de l'opinion pour l'interprétation* » est à paraître.

•Œuvres dans les collections publiques : Musée Bonnat (Bayonne), musée d'art moderne de (Céret), Ville de Céret, musée d'art moderne de Collioure, Centre d'art Tjibaou-Nouméa (Nouvelle-Calédonie); Ville de Perpignan, Fondation Ecureuil à Toulouse, Conseil Départemental de l'Hérault, Centre d'art ACMCM (Perpignan)

• Sculptures publiques « *Mères Méditerranée* » parvis du couvent des Minimes à Perpignan, « *Soleils portés* » Promenade du château à Collioure.

• Invitée à l'abbaye de Royaumont par la chorégraphe américaine Susan Buirge (1996). Artiste intervenante pour les compagnies de danse Blanca Li et Jackie Taffanel.

• Lauréate des ateliers de création de Radio-France pour une série radiophonique « *Balade en couleurs* » (1993) - (rencontre avec César, Ben, di Rosa...)

• Visuels sonores « *Foule-eau-up* » créé au Festival « *Aujourd'hui Musiques* » (1993) et création de plusieurs scénographies textuelles et visuelles.

- Artiste-invitée du Congrès Mondial de l'eau (Montpellier-2008), et du Forum international de l'eau (2012 Marseille-Sète).
- Après plusieurs séjours de travail avec les artistes Kanak en Nouvelle-Calédonie, ses installations ont été exposées au Centre J-M. Tjibaou à Nouméa (2002).

- Expose en France et à l'étranger (Barcelone, New-York, Alger, Singapour...)

- membre de jury d'école d'art et de recrutement en art (COSE-Montpellier).

- Livres d'artistes aux Editions Rivière, chez *Voixéditions*, Les cahiers du museur.

avec P-A Benoit, BTN, Julien Blaine (en cours), Michel Butor, Claude Delmas, Alain Freixe, Daniel Leuwers, Christian Skimao, Bernard Teulon-Nouailles, Claude Viallat

- publications universitaires et auteur de plusieurs ouvrages sur l'interprétation de l'art.

- Chevalier des arts et des lettres (1992)

